



Photo 1 – Le moulin Saint Arnould de Terdeghem.

VOYAGE EN FLANDRE

Le 20 octobre 2012, Jean Caniot, délégué régional de l'Amicale des Anciens de la Météorologie, a organisé un voyage en Flandre. C'était la première fois qu'un voyage de ce genre était projeté dans la région Nord. Il faut cependant souligner que, par suite du peu d'anciens enregistrés dans cette région, il n'était pas possible de louer un autocar.

Pour résoudre ce problème, Jean Caniot, également membre du « Groupe Mémoire de Moulins-Lille », a proposé au président de cette dernière société de ne réaliser qu'un seul déplacement composé de membres des deux groupes. Ce qui fut réalisé.

Jean Caniot nous a adressé un compte rendu exhaustif de ce voyage, que faute de place, nous ne pouvons reproduire in extenso dans ARC EN CIEL. C'est donc une version plus ramassée que nous vous présentons sachant que comme pour le voyage de l'AAM en Arles, un tirage à part de la version complète a été réalisé par l'AAM et envoyé à l'ensemble des participants de ce voyage.

LA RÉDACTION

L'accord ayant été obtenu avec l'association du « Groupe Mémoire de Moulins-Lille », ce sont 28 personnes qui se présentèrent à 8 h 15 place Ferning à Lille pour embarquer à bord d'un autocar très confortable.

Le programme prévoyait les visites suivantes : le moulin à vent de Terdeghem, une excursion en bateau dans le port de Dunkerque, une promenade guidée dans les 3 navires du musée à flot dont celui ayant une station météo. A l'heure dite l'autocar prend la direction de la Flandre Maritime. Ce n'était pas prévu au programme, mais à la satisfaction de tous, le chauffeur propose de procéder à une courte halte à **Cassel**, le point culminant de la région. Le car se fraie un passage dans les rues étroites et parvient, non sans mal, à atteindre la place où se trouve la table d'orientation, non loin d'un moulin en bois.

Vingt minutes plus tard, nous prenons la route vers le village de Terdeghem, à environ 4 km de Cassel.

Le moulin de Terdeghem (photo 1)

A 9 h 45, le groupe est accueilli par le propriétaire du moulin « Saint Arnould » : maître Joseph Markey. Celui-ci, après quelques paroles de bienvenue, commence la description de l'ouvrage de « type hollandais » construit en briques, dont seul le toit est tournant, alors que dans les moulins en bois à pivot, c'est l'ensemble de l'ouvrage qui est orienté en fonction de la direction du vent. Le moulin actuel est le dernier à avoir fonctionné commercialement en Flandre française - jusqu'en 1980. Il avait été construit en 1864 pour remplacer un moulin en bois détruit lors d'une tornade.

Le moulin actuel n'a pas vraiment souffert pendant les deux guerres mondiales. Par contre, sa toiture a été gravement endommagée en octobre 1936 à la suite de la rupture d'une aile. Les quatre ailes de remplacement en acier ont une envergure totale de 24 m 70 et sont parmi les plus grandes du Nord de la France. Elles pèsent 5 tonnes chacune.

Le moulin comporte 3 paires de meules, deux à farine dites « anglaises » et une du type « français ». D'un diamètre de 2 mètres et d'un poids de 1,5 tonne, elles peuvent moudre 200 kg/h de blé ce qui correspond à la production d'environ 100 kg de farine à l'heure. Des systèmes de filtration pour produire différentes quali-

tés de farine sont également installés dans le moulin.

Le fonctionnement d'un moulin est très éprouvant. Aidé par un apprenti, en stage pendant 4 ans, le meunier doit en permanence avoir « un œil dedans et un œil dehors ». En effet, il faut qu'il s'assure en permanence de la bonne marche du moulin, décèle les moindres bruits suspects, surveille les températures intérieure et extérieure, tienne compte de la direction et de la vitesse du vent, lutte contre les intempéries, répare des pièces défectueuses... et, bien entendu, manipule des tonnes de céréales, tamise la farine, stocke les produits finis...

D'après le plan cadastral de l'An 13, 3 autres moulins se trouvaient à cette époque sur la commune de Terdeghem : deux à farine et un à huile incendié en 1872. L'un des moulins à farine a disparu en 1826 et l'autre en 1929. Un quatrième moulin à farine fut érigé peu avant 1821 et démolit en 1928.

Maître Markey invite ensuite le groupe à visiter le moulin de 17 mètres de haut qui comporte 3 niveaux. Le rez-de-chaussée est consacré à une exposition de photos et de matériel. Les autres niveaux sont occupés par d'immenses roues dentées en bois, des arbres de transmission, de courroies, de meules horizontales et verticales, de dispositifs de sécurité... et même un moulin à poivre. Tout le long du parcours, le propriétaire explique le fonctionnement des pièces concernées et procède à des démonstrations. Nous apprenons également qu'un moulin fonctionne en moyenne 300 jours par an et que les vents proviennent pratiquement toujours de la mer.

En prenant des précautions infinies, les membres du groupe qui avaient osé s'aventurer au 3ème niveau, regagnent le rez-de-chaussée pour aller visiter « **le Musée rural flamand** », également la propriété de maître Markey. Il s'agit d'un musée vivant de la tradition flamande du machinisme et de l'énergie.

En réalité, ces anciennes annexes de la ferme du moulin abritent des objets de la vie en Flandre au début du xx^e siècle. On y voit des intérieurs typiques de demeures anciennes, des vieux comptoirs d'estaminet, une houblonnière avec encore tous les outils de la cueillette à l'ancienne, un métier à tisser manuel, des barattes, un phonographe, un atelier de fabrication de sabots, des machines à teiller (traitement du lin), une roue à chien, un concasseur de pierres, des moissonneuses, des arracheuses de pommes de terre, des chariots de plusieurs modèles,

une calèche, des tracteurs agricoles, des machines à griller et à moulinier le café, des moules à beurre et à fromage, un mannequin de douanier...

Maître Markey présente tous ces objets et répond aux questions des visiteurs. Ensuite, les membres du groupe se dirigent vers une grande salle où des tables pour 6 personnes ont été préparées à leur intention. A 13 h 30 le repas terminé, les visiteurs quittent Terdeghem pour **Dunkerque**. Immédiatement après leur arrivée en cette ville, ils embarquent à bord d'un vaste bateau de touristes pour visiter le port.

Pendant une heure, le bâtiment, où les visiteurs sont éparpillés à l'intérieur ou sur le pont promenade, parcourt le port jusqu'aux anciennes aciéries « Usinor ». A part quelques navires de commerce dont des minéraliers, les quais du port sont désespérément vides. Toutes les personnes présentes qui ont connu Dunkerque autrefois commentent avec tristesse leurs observations. Selon les affirmations données par haut-parleur, Dunkerque est le troisième port de France après Marseille et Le Havre et il a traité 42 millions de tonnes de marchandises en 2010. (Rotterdam a traité 434 millions de tonnes en 2011 et Anvers 158 millions de tonnes en 2009 !) Au cours de la visite, l'attention des visiteurs est attirée par les écluses « Trystram » et « Watier », les entrepôts de sucre, le phare haut de 45 m, le centre de réparation navale, quelques navires bien rouillés de « Sea France », des hauts-fourneaux...

Aucune minute n'est perdue. Dès que le groupe a posé les pieds sur terre, Charlotte, la guide du musée à flot, l'accueille pour les visites du voilier « la Duchesse Anne », du bateau-feu « Sandettié » et de la péniche « Guilde ».

La Duchesse Anne

Ce majestueux 3 mâts long de 100 mètres est un ancien navire-école de la marine allemande construit en 1901. Il est actuellement le seul grand voilier visitable en France. Baptisé par la princesse Elisabeth d'Oldenburg, il a été cédé à la France, après la seconde guerre mondiale, au titre des « dommages de guerre ». Pratiquement abandonné dans un port français, il se transformait peu à peu en épave lorsque la ville de Dunkerque le racheta en 1981 et le remit en état.

A l'origine, ce bâtiment avait pour vocation de former des futurs marins : mousses et officiers. Son équipage comprenait environ 170 mousses, une trentaine de cadets et une vingtaine de

marins chargés de l'encadrement et des tâches subalternes.

Charlotte, notre guide, commence la visite par le pont principal, dominé par un mât moins haut que celui d'origine. Le mât actuel a été installé à titre provisoire. Il sera remplacé prochainement par une pièce de 48 m de haut. Charlotte présente des objets et interroge les visiteurs sur les termes employés dans la marine. Par exemple, les mots : guindeaux, cabestan, dalots, sabord, bâbord, tribord, proue... Bien entendu, elle précise les réponses.

Ensuite, nous traversons les locaux mis à la disposition des élèves et des cadres. La promenade commence par une grande salle affectée aux mousses. Elle contient des hamacs et un modeste mobilier. Plus on avance, plus les locaux deviennent fonctionnels et riches. On terminera par l'appartement somptueux de 60 m² réservé au capitaine.

Nous visitons ensuite la salle des machines et quittons la « Duchesse Anne » pour le « Sandettié ».

Le Sandettié

Ce navire, peint en rouge (photo 2), a été utilisé jusqu'en 1989 pour indiquer l'emplacement des bancs de sable qui rendent difficile l'entrée du port. Son équipage veillait jour et nuit pour que le phare placé à la partie supérieure d'un mât ne s'éteigne jamais ; lorsqu'il y avait du brouillard, une sirène, au son grave, fonctionnait à intervalles réguliers. Elle était surnommée « la vache ». Un local

du pont principal était réservé à un observateur météo chargé de transmettre régulièrement par radio des renseignements tels que la visibilité, la vitesse et la direction du vent, la nébulosité, la nature des précipitations... Le bureau du météo comprenait un émetteur, des appareils de mesures dont un anémomètre et quelques cahiers d'enregistrement de messages.

La Guilde

Ensuite, nous allons visiter la péniche musée « Guilde ». Celle-ci, construite en 1929, avait la vocation de transporter des marchandises diverses dont du sucre, des céréales et du coton. D'abord tirée par des tracteurs électriques qui circulaient, depuis le début du xx^e siècle sur les chemins de halage, elle fut équipée d'un moteur diesel en 1959. Elle mesure 30 mètres de long et 5 m 50 de large. Ses dimensions respectent les instructions de la loi Freycinet votée au xix^e siècle. A l'intérieur, dans la cale, sont exposées de nombreuses photos qui évoquent l'histoire de la batellerie.

Le groupe quitte ensuite Dunkerque pour regagner la Porte de Douai à Lille. Vers 19 h 30, cette magnifique journée s'achève. Tous les participants, membres du groupe Mémoire et Anciens Météos, sont enchantés des bons moments passés ensemble.

JEAN CANIOT



Photo 2 : les participants sur le quai du « Sandettié ». On remarque, à gauche, Jean Caniot et à l'extrême droite Philippe Larmagnac (AAM). Ici, de dos, Charlotte décrit le port. Ce cliché a été pris par Jean-Pierre Van Godtsenhoven.